



**Direction de la culture
Service patrimoine**

Affaire suivie par : Marion Kalt
03 44 29 50 40
marion.kalt@mairie-creil.fr

Creil, le 19 juillet 2023

Objet : Présentation du projet 3D – Creil au Moyen Âge

La ville de Creil, impactée par les deux guerres mondiales et l'essor considérable de son urbanisme depuis la deuxième reconstruction, conserve aujourd'hui peu d'éléments d'architecture de l'époque médiévale visibles.

Edifiés principalement entre les 12^e et 15^e siècles, l'ancien château de Creil, l'église Saint-Médard et le dépôt lapidaire de la collégiale Saint-Evremond sont les pépites du patrimoine médiéval creillois.

La ville de Creil mène actuellement plusieurs projets de mise en valeur de ces monuments médiévaux : le projet de restauration de l'aile nord du château, le réaménagement de la place de l'église Saint-Médard et le traitement du dépôt lapidaire de l'ancienne collégiale Saint-Evremond dans le cadre d'un chantier des collections.

Ces projets s'accompagnent d'actions de médiation culturelle en direction des publics, à l'instar des journées d'étude « Creil au Moyen Âge » organisées les 22 et 23 juin 2023 à l'IUT de Creil. Des visites guidées de l'aile nord du château et de l'église Saint-Médard sont organisées régulièrement.

Des panneaux d'exposition situés rue de l'île présentent le patrimoine médiéval de Creil et les projets menés par la ville pour le préserver.

Le projet de reconstitution de la ville médiévale en 3D est l'un des projets phares de cette mise en lumière du passé oublié de Creil.

Il s'agit d'un travail mené sur plusieurs années, de 2020 à 2022 avec l'entreprise Héritage virtuel. Il a bénéficié du soutien scientifique du service départemental archéologique de l'Oise (SDAO) et de l'appui financier de la Direction Régionale des Hauts de France, dans le cadre de l'appel à projet « applications et dispositifs numériques innovants ».

Le public peut profiter de cette reconstitution 3D au musée Gallé-Juillet, dans le cadre des visites de chantier du château organisées les dimanches à 14h (renseignements et inscription au 03 44 29 51 50 et musee@mairie-creil.fr). La reconstitution est visible sur tablette, ou en mode plus immersif via des casques de réalité virtuelle.

Creil au Moyen Âge

Une part de légende entoure l'histoire de Creil au Moyen Âge. L'historiographie traditionnelle nous indique que dès le 6^e siècle, les rois francs séjournent fréquemment dans la vallée de l'Oise et son voisinage, pour se livrer aux plaisirs de la chasse et de la pêche. Des maisons royales seraient apparues aux époques mérovingienne et carolingienne, dont celle située en amont de l'île de Creil (Criolum) au 7^e siècle.

Au 10^e siècle, le comte de Senlis devient détenteur de la forteresse de Creil – ancien palais royal alors situé dans le diocèse de Beauvais – en tant que Vassal du duc des Francs, Hugues le Grand, père d'Hugues Capet (987 – 996). Dans la première moitié du 11^e siècle, le château est la propriété d'Albert de Creil, puis de Guillaume de Creil.

Au milieu du 11^e siècle, Creil devient une seigneurie dépendante du comté de Clermont. Les comtes de Clermont sont alors puissants. Leur principauté, proche de Paris, est importante et riche.

En 1197, une charte de commune en faveur des habitants de Creil et de Clermont est ratifiée au château de Creil. L'administration communale est dévolue à un conseil de ville, le seigneur conservant le cens et l'ost. Le droit de justice est confié à un prévôt.

Philippe II Auguste acquiert la totalité du comté de Clermont et semble le gérer jusqu'à la fin de son règne en 1223. Il aurait d'ailleurs séjourné au château de Creil après la Bataille de Bouvines en 1214. En 1218, il offre aux lépreux de Creil la totalité de la dîme de son pain de la châtelainie pendant la durée de son séjour.

Creil reste une châtelainie, territoire sur lequel un seigneur exerce son pouvoir de commandement, jusqu'à Révolution française.



Les abords de Creil au Moyen Âge – rive gauche

Au-delà des remparts de la ville se trouvent des vergers, des prairies et des bois. Quelques hameaux se développent aussi, à l'instar du hameau de Vaux, groupé autour d'une chapelle et d'un château, vendu en 1633 au seigneur de Creil.

Le Plessis-Pommeraye, ou Plessis-Pommeraiie, est le nom d'un hameau situé en lisière de la forêt du même nom. Il s'est organisé autour d'une demeure déjà présente au 18^e siècle et d'une ferme importante.

Au Moyen âge, une maladrerie est édifée pour abriter des lépreux (au niveau actuel de la rue du haut des tufs) sous l'impulsion de Raoul, comte de Clermont. Elle était placée dans un jardin clos de murs appelé « Clos de Méseaux », et constituée de petites huttes particulières pour chaque malade. Placée sous le patronage de sainte Madeleine, elle était accompagnée d'une chapelle dédiée à saint Michel. Les aumônes et taxes payées par les habitants du canton permettaient de l'entretenir.

Au 16^e siècle, l'endémie de lèpre ayant été stoppée, les maladreries n'eurent plus de raison d'exister. Celle de Creil est fermée en 1543 sur décision royale. Les bâtiments sont vendus, et le terrain est couvert de vignes.

Un moulin à vent est bâti par Guiard de Pontoise, armurier de Philippe le Bel, en vertu d'une autorisation spéciale du Roi en 1297, au lieudit « culture Saint-Lazare », sur le chemin qui conduit à Paris via Senlis. Ce moulin n'existait plus à la Révolution française, mais le nom du quartier du moulin est resté lié à son emplacement.



Les abords de Creil au Moyen Âge – rive droite

Sur la rive droite, les anciens marais de Creil restèrent pratiquement inhabités jusqu'au 18^e siècle.

Il existait plusieurs moulins le long de la Brèche, sur la rive droite de Creil, comme en témoigne l'ancien nom de la rue Victor Hugo, "rue des moulins". Le moulin le plus proche de l'Oise était devenu en 1343 la propriété de l'abbaye de Saint-Vincent de Senlis. D'abord moulin à huile, il devient moulin à farine en 1597. Le bâtiment, composé du moulin et de ses dépendances, est agrandi à la fin du 18^e siècle, puis vendu comme bien national à la famille Franchemont, qui l'exploite jusqu'en 1867. Transformé en usine, le bâtiment est finalement détruit par un incendie en 1965.

Aujourd'hui, la rue du Grand Ferré rappelle à Creil l'histoire médiévale de la Jacquerie. Pendant la Guerre de Cent ans et la captivité du roi Jean II le bon, les paysans français se révoltent violemment contre les nobles. Les faits sont dénommés "Jacquerie" deux siècles plus tard, en référence au surnom "Jacques" donné par les nobles aux paysans.

Rongés par le manque de ressources économiques, les paysans s'attaquent en 1358 aux nobles du Valois et du Beauvaisis. Ils pillent et brûlent les châteaux situés le long de l'Oise.

En 1359, les paysans révoltés se retrouvent confrontés à l'ennemi anglais, qui occupe une partie de la région. Le Grand Ferré (1330-1358), un paysan de Rivecourt dans l'Oise, se distingue en défendant victorieusement le château de Longueil Sainte-Marie contre les soldats anglais. Doté d'une force et d'un courage remarquables, il est surnommé tantôt le "hacheur d'Anglais", tantôt "le Robin des bois français".



Une ville établie au bord de l'Oise

Le territoire de la ville de Creil appartient au Bassin Parisien et s'est développé sur un vaste plateau calcaire, entaillé par la vallée de l'Oise. L'Oise prend sa source près de Chimay, en Belgique, pour rejoindre la Seine 330 km plus loin, à Conflans-Sainte-Honorine.

Sa vallée est habitée dès la préhistoire. Elle est employée en tant que voie navigable à l'époque gallo-romaine, pour le transport des matières premières, à l'instar des pierres calcaires alors extraites dans le bassin creillois. Des zones de gué permettent aussi de traverser la rivière. Jusqu'au 18^e siècle, l'Oise est navigable et sert de plus en plus au transport des marchandises et matières premières, mais dans des conditions aléatoires...que les écluses viendront améliorées au 19^e siècle.



Le pont de Creil

A l'époque médiévale, la ville reçoit un pont reliant l'île et la rive droite. La première pile du pont laisse entre elle et l'île un fossé de 4 mètres, au-dessus duquel peut s'abaisser un pont levis. L'arche du milieu, appelée arche marinière, est destinée au passage des bateaux.

Au 18^e siècle, le roi Louis XV ordonne à l'ingénieur Perronet la construction d'un nouveau pont, entreprise en 1753. Selon la coutume, un emblème religieux est placé sur le bec amont de la pile centrale du pont. Il s'agit d'un obélisque en pierre taillée, surmonté d'une croix en ferronnerie. Le clergé de la ville bénit cette croix des mariners le 8 mars 1759. Lors de l'ajout d'une arche supplémentaire au pont au milieu du 19^e siècle, la croix est déplacée côté quai d'Amont.



Le pont du petit bras de l'Oise

Le pont de la boucherie enjambe le petit bras de l'Oise repose au départ sur 3 piles. Il est réparé en 1700, puis reconstruit de 1748 à 1753 par Perronet, pour ne former qu'une seule arche de 20 mètres. Il prend le surnom de pont de la boucherie, à cause des étals des bouchers placés à proximité, rue de la République. Cette boucherie est démolie en 1930, car elle empiète sur la rue de la République, en cours d'élargissement. Le pont de la boucherie est lui aussi élargi et consolidé après la libération.



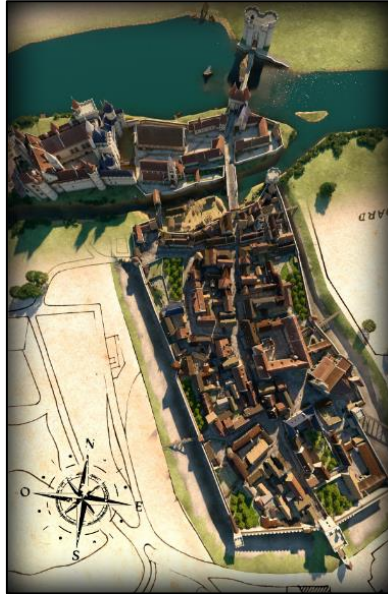
Les moulins à eau de Creil

L'Oise apporte l'énergie hydraulique nécessaire pour le fonctionnement de moulins. D'abord utilisés pour un usage agricole, ils servent à partir de la fin du 18e siècle à des tâches plus industrielles. Ils se développent sur un petit bras situé entre l'île de Creil et la rive gauche de l'Oise, sur le Thérain et la Brèche, rivières affluentes de l'Oise. Ainsi, une vingtaine de moulins sont présents à Creil au début du 19e siècle.



La muraille de Creil

La ville médiévale de Creil se développe entre le pont enjambant le grand bras de l'Oise et le sud de l'église Saint-Médard. L'enceinte rectangulaire de la ville existait sans doute avant le 13^e siècle. Elle se composait de deux murs longs de 275 m perpendiculaires au petit bras de l'Oise et reliés par deux remparts de 150 m environ.



L'entrée de ville

A l'extrémité de l'île, côté rive droite, se trouvait un châtelet qui marquait l'entrée de la ville. Le passage de l'octroi, avec le paiement d'une taxe pour les porteurs de marchandises, était obligatoire lorsque l'on souhaitait y accéder.



Le château médiéval de Creil

Au 12^{ème} siècle, le château fortifié de Creil appartient aux puissants comtes de Clermont, à l'instar du château de Montataire.

Au début du règne de Philippe II Auguste (1165–1223), un conflit éclate avec Philippe d'Alsace, comte de Flandres et de Vermandois. Il dévaste les campagnes de Clermont, Creil et Breteuil. La paix revient vers 1182-84, et Raoul de Clermont répare les dégâts.

La reconstruction du château a certainement lieu à cette période.

Le château comprenait plusieurs ailes se développant autour d'une cour d'honneur fermée et flanquées de pavillons aux angles, ajoutés au 14^e siècle pour le roi Charles V. La structure d'origine du site correspond à la forme type du château dit "philippien", en référence au roi Philippe Auguste, avec un plan quadrangulaire flanqué de tours circulaires. Le château n'avait pas de donjon central mais plutôt une tour maîtresse au centre de l'aile est.



La salle médiévale

L'espace situé au rez-de-chaussée de l'aile nord-est du château, divisé en deux files de cinq travées chacune, voûtées sur croisées d'ogives et de taille identique, compose une ancienne salle médiévale du château, datant du 13^e siècle. L'espace a été cloisonné à l'époque moderne (une partie des pierres utilisées sont des remplois d'anciens murs ou voûtes).

La salle mesure environ 10,60 m de large sur 25 m de long, hors ouvertures, ce qui représente une superficie d'environ 265 m² (près de 300 m² en ajoutant les percements pour les portes et fenêtres).

Les croisées d'ogives à nervures simples retombent sur une file médiane de quatre colonnes à chapiteaux à crochets avec gorgerin nervuré auxquels correspondent, sur les parois, des culs-de-lampe feuillagés. Les bases des colonnes ont été noyées sous un remblai d'environ 1,50 m de hauteur dès la moitié du 18^e siècle pour aplanir la cour.

Il s'agit d'un grand espace sans cloison. Les chapiteaux et culs-de-lampe sont ornés de motifs floraux, feuilles, fleurs de lys (côté Ouest).

Les voûtes présentent des nervures aux motifs de listel encadré de tores tores, cela montre que les commanditaires du bâtiment avaient les moyens de s'offrir des voûtes nervurées. Le profil des voûtes permet de dater la salle vers les premières décennies du 13^e siècle.

La question des ouvertures se pose : la salle était-elle quasiment aveugle ? Après les guerres de religion, le château perd son rôle défensif. Les fenêtres pourraient donc dater du 17^e ou du 18^e siècle. Les pierres d'encadrement des portes côté cour semblent assez récentes : ces ouvertures ont sans doute été créées à la fin du 18^e siècle, pour permettre le passage de chevaux et de charrettes, avant que la salle ne soit cloisonnée. Au 17^e siècle, il y avait sans doute des petites fenêtres. Dans la salle située au sud-est, des traces d'anciens planchers intermédiaires sont visibles.

A Creil, bien que cette salle soit dénommée dans les documents anciens "salle des gardes", son usage est aujourd'hui oublié : servait-elle plutôt de belle salle de représentation du pouvoir et de lieu festif, en tant que salle basse de la grande salle ? d'écurie (plus vraisemblablement au début du 18^e siècle) ? de cellier ?

La pièce, spacieuse, fraîche et faiblement éclairée au Moyen Age, a très probablement pu servir à cet usage. Un cellier permettait de conserver et vendre les denrées les plus prestigieuses et chères du territoire que contrôle le château. De ce fait, bien qu'il soit dédié à la conservation des aliments, c'est aussi un lieu de prestige où le propriétaire des lieux démontre sa puissance.



La grande salle

A partir du début du Moyen Age, les châteaux possèdent une grande salle destinée aux fonctions d'apparat et de justice. D'après Viollet-le-Duc, elle est le lieu où l'on reçoit et où l'on mange. Il y a une salle basse pour les gens, les familiers, et une salle haute pour le maître et les siens. La grande salle peut être publique ou semi-publique : le roi y rend la justice, assemble ses Etats et donne des banquets.

Au Moyen Age, l'accès du roi est situé à l'opposé de l'accès public. Il trône au "haut bout" de la salle, soit à l'extrémité de la porte d'entrée, à proximité de la cheminée monumentale, devant laquelle est dressée la table ou la chaise du roi. La grande salle communiquait avec les appartements royaux. Le roi n'avait pas à emprunter l'accès public pour se rendre dans ses appartements privés.

A Creil, cette grande salle était-elle placée à l'étage de l'aile nord du château ? En tout cas, les piédroits d'une double cheminée du 14^e siècle ont été préservés. La base architecturée présente deux personnages vêtus de robes dont les pieds ont été chaussés de bottines à pointus dans sa partie sommitale. Leurs bustes et têtes ont été bûchés. Ils sont accompagnés de représentations végétales. Des traces de polychromie sont visibles.

La porte d'accès est de la salle présente un linteau reposant sur des colonnettes comportant des chapiteaux à feuillages, éléments régulièrement employés dans l'architecture royale et princière du 14^e siècle.

Le deuxième étage, inexistant à l'époque médiévale, servait de logements aux 19^e et 20^e siècles, comme le montrent des cloisons anciennes en pans de bois, des plafonds en plâtre sur lattis et divers conduits de fumée. Il reste quelques éléments anciens visibles, tels que l'arrachement des manteaux de l'ancienne cheminée, la voussure en ogive ouvrant une porte latérale, à gauche de la cheminée. Etait-ce l'ancienne porte d'accès aux appartements royaux ?



La cour du château de Creil

Le château du 13^e siècle est construit sur l'exemple des châteaux forts du règne de Philippe Auguste (r.1180-1223) : le plan est généralement carré ou rectangulaire et chacun des angles est flanqué de tours circulaires. Au centre, on trouvait fréquemment un donjon.

Le château de Creil comporte quelques variantes par rapport au modèle : la cour est assez petite, ce qui laisse douter de la présence même d'un donjon central. La tour maîtresse, si elle a existé, se situait probablement sur l'aile de l'entrée plutôt que dans la cour.

Le château subit des transformations au 14^e siècle lorsque Charles V le Sage le modernise et accentue son caractère résidentiel. Il introduit des tours carrées et agrandit les ouvertures comme on le voit sur la façade sud de l'aile nord. Le roi décide également de reconstruire l'aile nord-est plus à l'est, ce qui eut pour effet d'élargir la cour.



La basse cour

La basse cour était probablement close au Moyen Âge et s'étendait jusqu'à l'extrémité de l'île. Son enceinte se situait dans la continuité de celle du château, mais dans une constitution plus légère. On y trouvait entre autre une grange qui servait de stockage pour le grain récolté.



L'église Saint-Médard

Saint Médard a été évêque de Noyon, et l'un de principaux conseillers des premiers rois francs, dont Clovis Ier (486-511). Il a été inhumé en 545. D'après Morgan Hinard¹, la paroisse pourrait avoir été érigée entre le 7^e et le 8^e siècles. Il y avait aussi une paroisse Saint-Médard à Nogent-sur-Oise. Les deux églises formaient peut-être la même paroisse.

L'église Saint-Médard est le fruit d'une juxtaposition étonnante d'architectures, de styles et d'époques différentes. Elle a été construite sur les ruines d'une église romane, accolée à l'enceinte médiévale de la ville. Les parties les plus anciennes conservées aujourd'hui datent de 1200 environ.

L'ossature principale de l'église est reconstruite vers 1250 sur le plan de l'église précédente, en forme de croix grecque. Les contraintes données par l'environnement urbain sont sans doute la cause de la forme extérieure de l'église, peu habituelle. Le chœur de l'église est alors orienté sud-est.

Vers 1280, le bâtiment est augmenté au nord-est pour accueillir le nouveau chœur de l'église, plus monumental que le précédent. Cette nouvelle orientation liturgique permet l'extension de l'église au sud-ouest, la muraille d'enceinte touchant l'église au nord-est. L'allure architecturale de l'église se veut alors gothique.

L'église Saint-Médard est en partie détruite lors de la Guerre de Cent ans. Une partie du porche et de l'ancien chœur sont reconstruits au 15^e siècle. La chapelle Sainte-Catherine est ajoutée à la même époque. La construction du clocher est entreprise au 16^e siècle. Par la suite, l'église Saint-Médard ne subit plus que des petites modifications jusqu'à nos jours, bien qu'elle ait été transformée en manufacture de salpêtre pendant la révolution française.

Les vitraux datent quant à eux du 20^e siècle. En effet, à la suite de leur destruction en 1940, lors de la Seconde Guerre mondiale, une première campagne de création de nouveaux vitraux est menée entre 1943 et 1950 environ. La réalisation est confiée au maître verrier Paul Bony et à sa femme, Adeline Hebert-Stevens, qui a repris l'atelier de vitrail de ses parents en 1937. Quatre baies sont laissées en verre blanc à titre provisoire et une cinquième est bouchée en maçonnerie. Une nouvelle opération est programmée en 1982, pour une installation à partir de 1983. La commande est à nouveau passée auprès du couple Bony - Hébert-Stevens.

Petite anecdote : le curé Pierre de Cambronne est décédé en 1718 à l'âge de 48 ans, en prêchant dans l'église le jour de la saint Médard...



¹ HINARD Morgan, *Paroisse Saint-Médard de Creil (Oise, Hauts-de-France), VII^e-XIX^e siècles, rapport d'étude historique pour la ville de Creil, Aquilon, août 2022.*

Les abords de l'église Saint-Médard

L'église Saint-Médard a été édifiée sur la section orientale de la muraille de la ville, entre la porte d'Enmy, qui menait à Verneuil, et la porte de la Barre.

Une circulation par les coursiers traverse les contreforts : elle est encore visible du côté est du bâtiment.

A l'époque médiévale, la maison du grenetier Roger le Mire était adossée à l'église. Elle est décrite à la fin du 14^e siècle avec un pressoir, une cour, des édifices, un jardin et des dépendances. Elle semble avoir disparu lors de l'établissement ou de l'agrandissement du cimetière, entre les 14^e et 15^e siècles. Le cimetière entourait le clocher, au sud-ouest de l'église. Beaucoup cité au 16^e siècle, il est entretenu par la fabrique, puis disparaît en 1809 à cause de son mauvais état sanitaire. La commune comprend alors environ 1 400 habitants.

La place du marché, plus au sud, est aménagée en 1862 par la ville. Sur cette place, des immeubles et des commerces viennent remplacer en 1981 et 1982 les maisons vétustes qui s'y trouvaient. Les immeubles sont répartis de façon à dégager des espaces piétonniers autour de l'église. L'espace piétonnier du quartier Saint-Médard est inauguré en 1985.



Le cimetière de Creil

Le cimetière de Creil se situait aux abords du clocher de l'église.

De la fin du Moyen-Âge jusqu'au 18^e siècle, il existe deux façons d'être inhumé :

> dans des lieux de cultes

> dans des cimetières, souvent proches des lieux de cultes

→ la déclaration royale de 1776 remettra en cause et réduira de façon drastique le droit d'être inhumé dans une église.

En effet, souvent l'église paroissiale renferme la tombe du seigneur, de quelques notables et les membres du clergé. La majorité de la population est inhumée dans les cimetières. Les cimetières intra-muros caractérisent les villes de l'ancien régime.

Deux cimetières se sont succédés à Creil.

- Le cimetière de Saint Evremond était en service jusqu'à la Révolution. Il se situait entre l'église et le petit bras de l'Oise. Il était réservé uniquement aux chanoines de la collégiale. Jusqu'en 1793 ; ils eurent leur sépulture dans l'église puis dans le cimetière extérieur.

- Le cimetière près de l'église Saint-Médard

Le cimetière de la paroisse Saint-Médard, lieu d'inhumation des défunts et défuntes de Creil, est assez peu mentionné dans les archives. Il apparaît essentiellement dans les registres de comptabilité du XVI^e siècle. Nous savons que le cimetière Saint-Médard, jusqu'au début du 19^e siècle, se trouvait tout autour de l'église paroissiale.

Le jour de la Saint-Médard 1514, l'évêque de Beauvais, Louis de Villiers de L'Isle-Adam, vient à Creil pour bénir le cimetière et la chapelle dédiée à Notre Dame de l'église paroissiale. Une délibération du 10 août 1738 nous confirme que l'entretien du cimetière est à la charge de la fabrique.

Il n'y a pas d'organisation spécifiques pour les cimetières de l'époque médiévale. Ils peuvent recevoir au hasard des cadavres, disposés sur plusieurs rangées superposées. Les corps sont disposés dans des suaires (pour les personnes les plus modestes) ou des sarcophages, coffres cercueils en bois, en pierre ardoises ou briques selon les régions.



La collégiale Saint-Evremond

Saint Evremond (7^e siècle – début 8^e siècle) a été élevé à la cour de Chilpéric Ier, a occupé des fonctions à la cour, puis mené une vie pénitente. Il devient abbé de Fontenay (diocèse de Bayeux), puis fait édifier des monastères et des églises dans l'Orne. Il aurait eu le don de miracles.

Les reliques de saint Evremond étaient entreposées dans l'abbaye bénédictine de Saint-Evrout (Orne). A la suite de l'assassinat du duc de Normandie, Hugues le Grand, duc d'Aquitaine, s'empare des reliques et les dépose à Orléans en 943.

L'évêque de Senlis Raoul II effectue un voyage à Orléans en 1029, aux côtés du roi Robert II le Pieux. Il échange alors les reliques de Saint-Aignan contre celles de Saint-Evremond. Les reliques sont ensuite apportées à Creil pour fonder la collégiale, au moment où le château est en pleine mutation². Une autre version rapporte que les reliques arrivent à Creil en 944, après avoir été confiées à Bernard, comte de Senlis et seigneur de Creil³.

La collégiale castrale est mentionnée pour la première fois vers 1075 dans une charte royale. Elle est réédifiée durant le 3^e quart du 12^e siècle, dans un style gothique primitif encore très inspiré de l'art roman, par les ateliers qui édifiaient la cathédrale de Senlis. Des modifications sont apportées au 13^e siècle, telles que l'ouverture de grandes fenêtres ogivales.

Beaucoup de croyants se déplacent alors à Creil pour voir les reliques de saint Evremond.

La collégiale est desservie par un chapitre de 6 chanoines. L'église Saint-Médard est placée sous la dépendance du collège de chanoines, du Moyen Âge à la Révolution française.

Au 15^e siècle, la moitié des oblations (offrandes) reçues par l'église Saint-Médard revient aux chanoines de la collégiale Saint-Evremond. Les chanoines sont les curés primitifs de l'église Saint-Médard. Ils peuvent nommer un curé dédié à l'église Saint-Médard ou simplement un vicaire.

Plusieurs procès montrent les tensions entre les curés de l'église Saint-Médard et les chanoines de la collégiale Saint-Evremond au cours des siècles, notamment au sujet des oblations et des cérémonies religieuses.

Très puissants au Moyen Âge, les chanoines n'ont plus autant d'influence au 18^e siècle, et plus les moyens d'entretenir convenablement la collégiale, qui tombe en ruines peu à peu, jusqu'à son démantèlement complet au début du 20^e siècle.

Le dépôt lapidaire des plus beaux éléments sculptés de la collégiale est actuellement conservé dans les caves du musée Gallé-Juillet.



² D'après Prou (1908).

³ D'après Jean Hermant (1705) et d'après Louis Graves (précis statistique de 1828).

L'hôtel de l'épée

La boulangerie visible actuellement au n°41 rue de la République se situe à l'ancien emplacement de la porte cochère de l'ancien hôtel de l'épée. La tour accolée au bâtiment, très remaniée, était placée dans la cour. Il y a aussi une cave médiévale sous la boulangerie, avec une porte ancienne et une deuxième porte murée, qui pourrait correspondre à des escaliers. L'hôtel de l'épée était accolé à l'église Saint-Médard. D'après l'archéologue Nicolas Bilot, c'est le nom donné en général à la maison du châtelain, c'est-à-dire celui qui gère le château lorsque le seigneur est absent, comme un concierge.

L'hôtel de l'Épée est démoli en 1941, car il faisait saillie de plus de deux mètres sur l'alignement de la rue. Un sondage archéologique réalisé en octobre 2021 a permis de trouver une fosse avec un bassin à l'arrière du bâtiment : il s'agit sans doute d'une illustration de la fonction de basse-cour et de ferme de l'hôtel de l'épée. Une zone creuse correspondrait quant à elle à une ancienne cave.

La rue de la République, rue principale de la ville de Creil, était autrefois appelée chaussée du roi, puis grande rue.

